Une hypothèse sur l'identité du 'Constantinopolitanus episcopus' dans 'Epistola de duplici solis eclipsi anno 810' de Dungalus

Florin Crîșmăreanu*

A hypothesis on the identity of the 'Constantinopolitanus episcopus' in Dungalus 'Epistola de duplici solis eclipsi anno 810'

Abstract: *In the lines below, in addition to the cultural and diplomatic exchanges that took place during the Carolingian period, between the Byzantines and the Latins, I will try to identify the real name of the person who stood behind the one designated by Dungalus, at the beginning of *Epistola de duplici solis eclipsi anno 810*, as *Constantinopolitanus episcopus*.*

Keywords: Michael of Synnada, Dungalus, Carolingian, medieval, ecclesiastical, theology

On sait que, « au-delà des seules tractations purement diplomatiques, les ambassadeurs sont régulièrement conviés à d'autres types de discussions de nature astronomique ou théologique mettant en valeur leur trempe intellectuelle »¹. Aspect également visible en début de la réponse offerte à l'empereur par Dungalus dans son *Epistola de duplici solis eclipsi anno 810*². Charlemagne est intrigué à cause des informations offertes par l'évêque

---

* Lect. dr. habil., Université « Al. I. Cuza » de Iași, La Faculté de Philosophie et Sciences Socio-Politiques. Email: fcrismareanu@gmail.com

¹Nicolas Drocourt, « Quelques aspects du rôle des ambassadeurs dans les transferts culturels entre Byzance et ses voisins (VIIe–XIIe siècle) », dans R. Abdellatif, Y. Benima, D. König et E. Ruchaud [éds.], *Acteurs des transferts culturels en Méditerranée médiévale* (Actes de l'atelier d'étude de l'Institut historique allemand, Paris, 20-22 janvier 2010), München, Oldenbourg Verlag, 2012, p. 45. « Si seuls les noms des ambassadeurs à la tête de ces délégations nous sont connus, principalement grâce aux annales franques, le personnel relevant de la suite des ambassades constitue un vivier non négligeable d'acteurs des transferts culturels, quoique les textes le taisent et restent silencieux sur l'identité et le nombre même de ces hommes » (*Ibid.*, p. 40).

² Dungalus, *Epistola de duplici solis eclipsi anno 810* – ed. P. Masson, Paris, 1608 (repris dans *PL* 105, coll. 447-458). Dungalus Reclusus S. Dionysii Parisiensis Carolo I imperatori exponit secundum Macrobius de solis defectione anno 810 bis facta, Ernst Dümmler [ed.], *MGH, Ep. IV, Epistolae Karolini aevi tomus II*, Berlin, Weidmann, 1895, pp. 570-578.

qu'ils appellent « constantinopolitain »³. Il est possible que cet évêque ait transmis aux personnes rencontrées à la Cour impériale des données issues des calculs des comptistes byzantins, mais Dungalus ne laisse pas l'impression, dans sa lettre, de s'être appuyé sur de tels calculs⁴. Il est vrai que, à cette époque-là, il n'y avait pas d'ambassadeurs professionnels ; d'autre part, les ambassadeurs désignés n'étaient pas sans qualités : pratiquement, c'étaient celles-ci qui les recommandaient devant l'empereur. De même, on n'envoyait pas les ambassadeurs au hasard, puisqu'ils représentaient l'image de la communauté ou du souverain les ayant envoyés⁵. En général, les ambassadeurs devaient appartenir à la haute société : des sénateurs, de hauts dignitaires, des évêques, censés résister à des tentatives de manipulation par des dons ou des fonctions⁶. La famille lexicale « ambassade / ambassadeur » est ici alléguée de manière anachronique, il n'existait pas à l'époque dont nous parlons. Les spécialistes considèrent que l'origine du terme est à chercher dans le radical gaulois *ambactos*, que César traduit par *ambactus*, à savoir « personne qui est au service de quelqu'un »⁷.

---

³ Une clarification s'impose ici : nous savons tous qu'on désignait par *Constantinopolitanus episcopus* le patriarche de la cité sur Bosphore. Mais aucun patriarche du Constantinople n'est jamais arrivé à la Cour de Charlemagne. Il faut chercher ailleurs la source de cette association erronée entre un évêque oriental et *Constantinopolitanus episcopus*. Comme Dungalus le prouve en début de sa lettre, il ne connaît pas très bien le langage diplomatique et donc appelle *constantinopolitanus* un évêque appartenant au siège apostolique oriental. Un texte antérieur à la lettre de Dungalus, l'*Histoire des Lombards* de Paulus Diaconus, semble justifier cette hypothèse, vu que ce dernier met lui aussi le signe de l'égalité entre Constantinople et l'Empire romain d'Orient (Byzantin).

⁴ A cette époque-là, on a inséré quelques fragments de Pline dans le *Liber computi* compilé à Aquisgrana (Aix-en-Chapelle), en 810, et diffusé au sein des élites du temps (voir pour cet aspect Mirella Ferrari, « Dungal », dans *Dizionario biografico degli italiani* 42, Rome, 1993, pp. 11-14). Qui plus est, Mirella Ferrari considère qu'il n'est pas exclu que, en 809, Dungalus ait été consulté par Charlemagne au sujet du *Liber computi*.

⁵ A. Becker et N. Drocourt [éds.], *Ambassadeurs et ambassades au coeur des relations diplomatiques*, Metz, Presses Universitaires de Lorraine, 2012, p. 6.

⁶ Nicolas Drocourt mentionne un aspect de bon sens, à savoir qu'on sélectionnait les ambassadeurs au sein de l'élite politique et intellectuelle de la Cour représentée. De plus, outre les questions purement diplomatiques, les ambassadeurs menaient, avec les gens de la Cour où ils arrivaient, des conversations sur des thèmes astronomiques ou théologiques, mettant ainsi en valeur leurs qualités intellectuelles (Nicolas Drocourt, « Quelques aspects du rôle des ambassadeurs dans les transferts culturels entre Byzance et ses voisins (VIIe-XIIe siècle) », art. cit., p. 45).

⁷ Caesar, *Commentarii de Bello Gallico*, VI, 15, 2 : « atque eorum ut quisque est genere copiosus amplissimus, ita plurimos circum se ambactos clientesque habet ». Donald E. Queller, *The Office of Ambassador in the Middle Ages*, Princeton, Princeton University Press, 1967, p. 61 ; voir aussi A. Becker et N. Drocourt [éds.], *Ambassadeurs et ambassades au coeur des relations diplomatiques*, op. cit., p. 2, n. 5.

L'évêque Liudprand de Crémone (env. 920-972) est l'un des plus fameux ambassadeurs latins (envoyé par Otto I^{er}) à la Cour byzantine⁸. Mais les relations diplomatiques et commerciales fonctionnaient déjà depuis longtemps entre les Byzantins et les Occidentaux. On sait qu'entre les Byzantins et les Lombards, par exemple, il y avait des contacts avant l'an 800. *Translatio sancti Heliani* mentionne une ambassade du duc lombard Arigis II (env. 736-787) envoyée à Constantinople⁹. « Avant même le VIII^e siècle, l'empire byzantin entretient des relations diplomatiques ponctuelles ou régulières avec ses voisins occidentaux et orientaux »¹⁰.

Charlemagne était à Rome en 781, pour fêter les Pâques, quand il reçut une ambassade byzantine dirigée par *sakellarios* Konstaes et *primikerios* Mamalus¹¹. Au printemps de 787, l'impératrice Irène avait envoyé cette ambassade pour établir une alliance politique, fondée sur le mariage entre son fils Constantin et la fille de Charles, Rotrude (ou Hroudtrude, env. 775/7-810)¹². L'impératrice avait même délégué un personnage de la Cour, l'eunuque Elissaios¹³, pour instruire la jeune princesse franque sur le protocole de la Cour constantinopolitaine.

Les Francs – qui possédaient un territoire comprenant la France, la Belgique, le sud de l'Allemagne et le nord de l'Italie actuelle – étaient considérés par les Byzantins comme des *barbaroi*¹⁴. Toutefois, parmi les barbares, les Francs occupaient une place à part aux yeux des Byzantins, ce

---

⁸ Liutprand de Crémone, *Relatio de legatione Constantinopolitana*, éd. P. Chiesa, dans *Liutprandi Cremonensis opera omnia* (Corpus Christianorum, Continuado Mediaevalis, CLVI) Turnhout, Brepols, 1998.

⁹ *Translatio Sancti Heliani*, ed. G. Waitz, dans *MGH, Scriptores rerum Langobardicarum et Italicarum*, Hanovre, 1878, pp. 581-582 ; à propos de ces ambassades, voir Nicolas Drocourt, « La perception du milieu naturel dans le cadre des relations diplomatiques entre Byzance et l'Occident chrétien (VII^e – XII^e siècle) », dans E. Juhász [éd.], *Byzanz und das Abendland III. Studia Byzantino-Occidentalia*, Budapest, Eötvös-József-Collegium, 2015, pp. 97-98.

¹⁰ Nicolas Drocourt, « Ambassades latines et musulmanes à Byzance : Une situation contrastée (VIII^e-XI^e siècles) », dans *Byzantion* 74/ 2 (2004), p. 349. Michael McCormick a montré, dans ses études, que dans l'espace méditerranéen, entre les années 700 et 900, la plupart des voyageurs étaient des ambassadeurs, plus précisément 43%, par rapport à la deuxième catégorie, les pèlerins, qui ne dépassaient pas 13% (Michael McCormick, *Origins of the European Economy: Communications and Commerce, A.D. 300-900*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001, tableau 14.1, p. 434 ; voir aussi la n. 45).

¹¹ Michael McCormick, *Origins of the European Economy...*, p. 879 et n. 55.

¹² Timothy Venning (ed.), *A Chronology of the Byzantine Empire*, New York, Palgrave Macmillan, 2006, p. 221.

¹³ *The Chronicle of Theophanes Confessor. Byzantine and Near Eastern History AD 284–813*, translated with an introduction and commentary by Cyril Mango, Roger Scott, and with the assistance of Geoffrey Greatrex, Oxford, Clarendon Press, 1997, p. 628.

¹⁴ Nicolas Drocourt, « Francs vus par les Byzantins (Les) », dans B. Dumézil [ed.], *Les Barbares*, Paris, PUF, 2016, p. 597.

peuple avec « sa chevelure blonde »¹⁵ étant vu dans une lumière chaude, neutre au pire¹⁶. Cette perspective est complaisamment entretenue jusqu'en 800, quand Charlemagne est couronné comme empereur des Romains¹⁷, geste considéré par les Byzantins comme une attaque contre l'Empire ayant la capitale à Constantinople. Il ne pouvait exister, pour eux, qu'un seul empereur, *basileus*¹⁸.

Peu de temps après le couronnement, afin de faire connaître sa nouvelle titulature, celle d'empereur, Charlemagne a envoyé en 802, à Constantinople, une ambassade dirigée par Jesse, évêque d'Amiens, et le comte Helmgandus: *Herena imperatrix de Constantinopoli misit legatum nomine Leonem spatarium de pace confirmanda inter Francos et Graecos, et imperator vicissim propter ipsum absoluto illo misit Jesse episcopum Ambianensem et Helmgandum comitem Constantinopolim, ut pacem cum ea statuerent*¹⁹. Les intentions des envoyés apparaissaient comme des plus honorables : Charlemagne aurait voulu épouser Irène, pour unifier l'Empire Romain : « In this year, on 25 December, indiction 9, Karoulos, king of the Franks, was crowned by Pope Leo. He intended to make a naval expedition against Sicily, but changed his mind and decided instead to marry Irene. To this end he sent ambassadors the following year, indiction 10 »²⁰. Comme on

¹⁵ Anne Comnène, *Alexiadae*, trad. par Bernard Leib, Tome I, Paris, Les Belles Lettres, 1937, p. 38.

¹⁶ Nicolas Drocourt, « Francs vus par les Byzantins (Les) », *loc. cit.*, pp. 597-602.

¹⁷ Théophane le Confesseur voit le couronnement de Charlemagne de la manière suivante : « He sought refuge with Karoulos, king of the Franks, who took bitter vengeance on his enemies and restored him to his throne, Rome falling from that time onwards under the authority of the Franks. Repaying his debt to Karoulos, Leo crowned him emperor of the Romans in the church of the holy apostle Peter after anointing him with oil from head to foot and investing him with imperial robes and a crown on 25 December, indiction 9 » (*The Chronicle of Theophanes Confessor...*, *ed. cit.*, p. 649); voir aussi Constantine N. Tsirlanpis, « Byzantine Reactions to the Coronation of Charlemagne (780-813) », dans *Byzantina* 6 (1974), pp. 345-360; Nicolas Drocourt, « Ambassades latines et musulmanes à Byzance: Une situation contrastée (VIIIe-XIe siècles) », *art. cit.*, p. 352.

¹⁸ Le geste de couronner Charles comme « empereur des Romains » était vu même par certains des Occidentaux comme une usurpation. C'est ce que semble exprimer l'affirmation du bénédictin de Flavigny (1064 / 1065-env. 1140), *Chronicon*, lib. I : *Ex tunc ablata est Roma a subiectione Imperii Graecorum* (MGH, *Scriptorum*, VIII, ed. G.H. Pertz, Hannoverae, 1848, p. 340) ; voir aussi Patrick Healy, *The Chronicle of Hugh of Flavigny: Reform and the Investiture Contest in the Late Eleventh Century* – (Church Faith and Culture in the Medieval West), Aldershot–Burlington, Ashgate, 2006.

¹⁹ *ARF*, 802.

²⁰ *The Chronicle of Theophanes Confessor...*, *ed. cit.*, p. 653. Après plus de deux siècles et demi, Otto I^{er} allait appliquer une technique similaire à celle de Charlemagne : Liutprand de Crémone a été envoyé à la cour byzantine pour régler les détails d'un mariage, mais l'enjeu était différent : ce que Otto voulait était qu'on reconnaisse son titre d'empereur. Tout comme pour l'ambassade de Charles envoyée en 802, celle que Otto envoie en 968 reste sans succès. N. Iorga explique la raison pour laquelle Irène n'aurait pas pu épouser Charles : « Quant à un projet de mariage avec l'„empereur que venait de faire le Pape”, il est impossible sous tous les

le sait, Irène est très vite évincée, et le nouvel empereur, Nicéphore I^{er}, ordonne même qu'on l'exile « to the island of Prinkipos, to the monastery which she had built, and this while the ambassadors of Karoulos were still in the City and observed what was happening »²¹. Nicéphore I^{er} n'a pas bien reçu les messagers de Charlemagne, qui ont donc consigné un échec. L'empereur byzantin avait d'autres priorités, et Charles avec son empire était encore loin. La situation allait changer quelques années plus tard, quand on disputait l'influence sur Venise et la Côte Dalmate. Après plus de 7 ans, en 810, on reprend les relations diplomatiques par l'envoi d'ambassades. La lutte pour Venise dissimulait le but réel poursuivi par Charlemagne : qu'on lui reconnaisse le titre d'empereur. Par le bien intentionné Michel I^{er} (mais l'acte n'est paraphé que sous le règne de Léon), les Byzantins reconnaissent, plus ou moins, le titre impérial de Charles. On apprend des *Annales regni Francorum*, 812 que le traité de reconnaissance a été signé à Aix-la-Chapelle²².

Le Byzance garde donc Venise et reconnaît à Charlemagne le titre de βασιλεύς τῶν Φράγγων, mais non celui de βασιλεύς τῶν Ῥωμαίων²³. Pour les Carolingiens, c'était une victoire importante, d'étape, mais insuffisante pour les contenter, et la question continue d'être une raison de dispute avec les Byzantins.

Le contexte politique de ces années-là était, bref, le suivant : les Byzantins ont négocié plus intensément avec Charlemagne entre 810 et 812 (les démarches de négociation, initiées en 803 et finalisées en 815, sont réunies sous le nom de *pax Nicephori*). Dans les *Annales regni Francorum*, 810, on consigne le fait que « Pépin, roi <d'Italie>, provoqué par la mauvaise foi des ducs vénitiens, a ordonné qu'on attaque Venise par terre et par mer; après avoir soumis Venise et accepté l'acte de soumission des ducs, il a envoyé la même flotte pour ravager le littoral dalmate. Mais parce que Paulus

---

rappports, en commençant par celui de l'unité, toujours énergiquement défendue par le légitimiste Byzance, et en finissant par le fait qu'Irène est „empereur” et pas impératrice. Il s'agit d'un simple bruit colporté par les ennemis de cette femme terrible et extraordinaire » (Nicolae Iorga, *Histoire de la vie byzantine. Empire et civilisation d'après les sources*, Tome II: *Empire moyen de civilisation hellénique (641-1081)*, Bucarest, Edition de l'Auteur, 1934, p. 42-43).

²¹ *The Chronicle of Theophanes Confessor...*, ed. cit., p. 657.

²² Pour le Traité de paix de Aix-la-Chapelle, voir l'ouvrage récent signé par Mladen Ančić, Jonathan Shepard and Trpimir Vedriš (eds.), *Imperial Spheres and the Adriatic: Byzantium, the Carolingians and the Treaty of Aachen (812)*, Routledge, Taylor & Francis Group, 2018.

²³ Nicolas Drocourt, « Ambassades latines et musulmanes à Byzance: Une situation contrastée (VIIIe-XIe siècles) », art. cit., p. 353. Ce qui est intéressant c'est que cette titulature s'est longtemps maintenue dans le mental des Byzantins. Par exemple, Otto, d'origine saxonne, n'était pas perçu par tous les Byzantins en tant que tel, à savoir différent par rapport aux Francs d'antan. Jean Skylitzès (1040-1101) appelle explicitement Otto « l'empereur des Francs » (Nicolas Drocourt, « Francs vus par les Byzantins (Les) », loc. cit., p. 601).

gouverneur de Céphalonie venait avec une flotte orientale à l'aide des Dalmates, la flotte royale est revenue au port ». Il est connu que les Francs et les Byzantins se sont affrontés en Adriatique entre 810 et 811.

Dans une première étape, l'empereur Nicéphore I^{er} (802-811) agit sagement, en essayant de faire la paix avec le roi du territoire qui l'intéressait : l'Italie. Pour une pareille action on désigne le spathaire Arsaphios (Ἀρσάφιος)²⁴, qui arrive à Pépin dans la première moitié de l'an 810²⁵, accompagné par l'évêque Michel, le prieur Pierre et un certain Callistus. Selon le *Chronicon Venetum*, immédiatement après leur départ de la cour de Pépin, celui-ci meurt, le 8 juillet 810²⁶. Aussi Nicéphore I^{er} se voit-il obligé de faire ce qu'il avait voulu éviter : négocier avec Charlemagne lui-même. Par conséquent, le spathaire Arsaphios – avec les autres personnes qui l'accompagnaient dans ce voyage – est envoyé à la cour d'Aix-en-Chapelle, qu'il rejoint en automne 810. Une chronique du temps nous dit que « Arrivé à Aix-en-Chapelle au mois d'octobre, l'empereur a écouté les ambassades mentionnées et a fait la paix avec l'empereur Nicéphore [...] il a rendu la Venise à Nicéphore »²⁷. Parmi les changements produits, il convient de remarquer le fait que Obelierius, doge de Venise (*Obelierius dux*)²⁸, est remplacé par le spathaire Arsaphios avec Agnellus. Obelierius est envoyé à

²⁴ Dans la *Chronique vénitienne* du diacre Jean, on appelle Arsaphios Ebersapius: *nuntius Constantinopolitanus, nomine Ebersapius (Chronicon Venetum, ed. G. Monticolo, dans Cronache Veneziane antichissime, I, Fonti per la Storia d'Italia (IX), Rome, Istituto storico italiano, 1890, p. 57-171, ici p. 105).*

²⁵ Pour les distances qu'avaient à parcourir les ambassadeurs, les lieux qu'ils traversaient, mais aussi la durée de leur voyage jusqu'à la destination, voir l'excellent volume de Michael McCormick, *Origins of the European Economy: Communications and Commerce, A.D. 300-900*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001. Le professeur d'histoire médiévale de Harvard (p. 524, n. 6) affirme que le parcours de la délégation byzantine vers Aix-en-Chapelle a traversé Pavie ; il est quand même possible qu'on ait choisi la route via Vérone (p. 896, n. 296), vu que Pavie et Vérone étaient deux des résidences de Pépin.

²⁶ C'est cette version des événements que présente le *Chronicon Venetum*. Il y a des exégètes qui voient les choses de manière différente : arrivé en Italie, Arsaphios constate que le destinataire du message envoyé par Nicéphore, Pépin, était mort. D'où il résulte que l'ambassade byzantine est arrivée après le 8 juillet 810. Dans cette situation, Charlemagne demande à l'ambassadeur de venir à sa cour pour mener les négociations (voir Michael McCormick, *Origins of the European Economy...*, p. 896, n. 296). Le professeur de Harvard (p. 896, n. 296) considère que le *Chronicon Venetum*, p. 104, n'a pas raison d'affirmer que l'ambassade est revenue à Constantinople après avoir appris la mort de Pépin. Cette hypothèse apparaît comme juste, vu que l'ambassade se trouvait, en octobre, à Aix-en-Chapelle (*ARF*, 810). Il est possible qu'elle y soit arrivée plus tôt, en septembre, mais obligée d'attendre le retour de Charles de Saxe.

²⁷ *ARF*, 810. Tandis que le cérémonial de réception des ambassadeurs dans la capitale byzantine est assez bien documenté (voir, notamment, Constantinus Porphyrogenitus, *De Ceremoniis aulae byzantinae libri duo*, éd. Johann J. Reiske, 2 vol., Bonn, Ed. Weber, 1829-1830), la réception des ambassadeurs byzantins par les Occidentaux est moins connue.

²⁸ A cette époque-là, *duca / dux* n'était pas un titre nobiliaire, mais administratif-juridique-militaire. L'institution du duché est d'origine lombarde.

Constantinople comme membre de l'ambassade de Charles, en 811. Le spathaire Arsaphios, à la tête de sa délégation, est parti pour Constantinople après le Noël 810 ou, le plus probablement, au début de l'an 811, et il portait la lettre de Charlemagne adressée à Nicéphore I^{er}²⁹.

Après Aix-en-Chapelle, les ambassadeurs sont allés à Rome pour porter la lettre synodale du patriarche Nicéphore au pape Léon III. A son retour, compte tenu de ses mérites, Arsaphios est récompensé par l'empereur avec le titre de protospathaire (πρωτοσπαθάριος)³⁰.

Nicéphore I^{er} est tué par les Bulgares le 26 juillet 811. Les Carolingiens ont mené ensuite les négociations avec le gendre de l'empereur tué, Michel I^{er} Rhangabé – qui a succédé à Staurakios (le fils de Nicéphore, grièvement blessé par les Bulgares du khan Krum, n'ayant régné qu'entre le 26 juillet et le 2 octobre 811) – devenu, à son tour, empereur, pour une brève période (811-813). Le siège de Constantinople par le même Krum fait Michel abdiquer et se retirer dans un couvent. Lui succède au trône Léon V l'Arménien (813-820).

Ce qui nous intéresse pour le moment, ce sont uniquement les noms des personnes ayant accompagné Arsaphios dans cette ambassade. Les *Annales regni Francorum* (811) mentionnent le spathaire byzantin, envoyé en ambassade par l'empereur Nicéphore I^{er} et qui, à son retour à Constantinople, est accompagné par l'évêque Haido³¹. On n'y précise pourtant pas les noms des autres compagnons du spathaire. Ce n'est que dans les *Annales regni Francorum* (814) qu'on mentionne les noms de l'évêque Michel et du prieur

---

²⁹ *Epistola Caroli ad Niceforum imperatorem Constantinopolitanum* dans *MGH, Ep. IV*, p. 546-548, où l'on mentionne également les noms des compagnons du spathaire : *Michaelem metropolitanum et Petrum assiduum abbatem Calistumque gloriosum candidatum* (p. 547). D'habitude, les ambassades des Byzantins étaient composées de grands groupes, comptant entre 25 et 40 personnes, qui restaient à la Cour franque entre quelques jours et trois mois environ (Michael McCormick, « Diplomacy and the Carolingian encounter with Byzantium down to the accession of Charles the Bald », dans Bernard McGinn and Willemien Otten [eds.], *Eriugena: East and West (Papers of the International Colloquium of the Society for the Promotion of Eriugenian Studies Chicago and Notre Dame 18-20 October 1991)*, London, University of Notre Dame Press, 1994, pp. 15-48).

³⁰ *ARF*, 812; voir aussi Warren T. Treadgold, *The Byzantine Revival, 780-842*, Stanford, Stanford University Press, 1988, p. 179.

³¹ Haido (ou Haito, Heito) (764-836) a été un personnage important de l'époque carolingienne. Evêque de Basel, il a été l'ambassadeur de l'empereur Charlemagne à Constantinople, dans le cadre d'une mission de paix avec l'empereur byzantin Nicéphore I^{er}, mission déroulée entre 811 et 812, événement que consignent aussi les *Annales d'Eginhard* et la *Visio Wettini* attribuée à Walafrid Strabon (808-849) ; Walafrid Strabon, *Visio Wettini*, ed. E. Dümmler, *MGH, Poeta Latini Aevi Carolini*, t. II. Berlin, 1884; David A. Trail, *Walahfrid Strabo's Visio Wettini*, Text, Translation and Commentary, Berne, H. Lang, 1974. C'est un ouvrage où l'auteur décrit l'expérience mystique de son maître Wetti. En 815, se trouvaient dans la capitale de l'Empire Byzantin l'évêque Nordbertus et le comte Richoinus (*Nordbertus episcopus et Richoinus comes de Constantinopoli regressi*), messagers de Louis le Pieux (*ARF*, dans *MGH*, VI, 1895, p. 143).

Pierre. Le nom du spathaire (*spatharios, legatus*) apparaît également dans une chronique du XII^e siècle (*Annalista Saxo*)³², rédigée par un auteur dont le nom reste inconnu, le plus probablement entre 1148 et 1152, à l'abbaye de Nienburg. Les événements principaux de la période 741-1142 sont inventoriés à l'aide de nombreuses sources.

Après le mois de septembre 812 arrivent à Aix-en-Chapelle, de Constantinople, l'évêque Haido, le comte Hugues et un Lombard nommé Aio³³ accompagnés par l'ambassade de l'empereur Michel I^{er}, dirigée par l'évêque Michel de Synades, Arsaphios et Theognostus, qui emmenaient un traité de paix (*cum quibus et suos legatos direxit, Michahalem scilicet episcopum et Arsafium atque Theognostum protospatharios, et per eos pacem a Niciforo inceptam confirmavit*)³⁴. Cet ordre des noms n'est pas entièrement aléatoire. Serait-il possible que, cette fois, ce fut Michel qui ait dirigé l'ambassade, malgré la présence de « diplomates » de carrière, tels les deux protospathaires ? La réponse est oui. Michel le Confesseur, évêque de Synades, « un vétéran des ambassades », a dirigé vraiment cette délégation, dont la mission n'était pas très facile³⁵.

Michel est né en 746, à Synades, en Phrygie (actuellement la ville de Şuhut, en Turquie). On croit qu'il avait reçu une éducation élevée, ayant étudié la grammaire, la poésie et d'autres disciplines, mais son intérêt principal portait sur l'étude de l'Écriture, raison pour laquelle il a voyagé à Constantinople afin de parfaire ses études³⁶. Par l'intermédiaire de son plus jeune ami Théophylacte le Confesseur (env. 786-840), évêque de Nicomédie, Michel est accepté dans l'entourage de Taraise, patriarche de Constantinople (784-806)³⁷. Il entre avec Théophylacte au Monastère de Tous-les-Saints à Bosphore. Michel a été, pour quelque temps, *skeuophylakes* (potier)³⁸ à la Basilique Sainte-Sophie.

³² *MGH, Scriptores, XXXVII : Annalista Saxo*, ed. Klaus Nass, Hannover, Hahn, 2006, p. 45 (pour le moment où l'évêque Haido est envoyé, avec le spathaire Arsaphios, à Constantinople) ; voir aussi p. 53 (où l'on mentionne *Michahalem episcopum* à côté de Arsaphios).

³³ *ARF*, 811. L'ambassade suivante envoyée par Charlemagne à la Cour des byzantins a été dirigée par l'évêque Amalaire de Metz (env. 775-850), entre 813 et 814.

³⁴ *ARF*, 812; voir aussi Michael McCormick, *Origins of the European Economy...*, 1, *op. cit.*, pp. 898-899, n. 311.

³⁵ Pour des commentaires, voir aussi Warren T. Treadgold, *The Byzantine Revival, 780-842*, Stanford, Stanford University Press, 1988, p. 179.

³⁶ Pour ce qui est de l'« ambassadeur » Michel, évêque de Synades, les informations les plus complètes sont à trouver dans McCormick, *Origins of the European Economy...*, *op. cit.*, pp. 175-181.

³⁷ Taraise a été élu patriarche le 25 décembre 784 et il a occupé cette position jusqu'en 806. C'est lui qui a présidé le septième Synode Œcuménique, Nicée, 787, où l'on a condamné l'hérésie iconoclaste.

³⁸ Le *skeuophylakion* (la sacristie) était une pièce où l'on conservait les objets de culte à l'époque byzantine.

Le nom de Michel de Synades apparaît dans les actes du VII-e concile de Nicée, 787, ce qui signifie, selon Jules Pargoire, qu'il avait été élu comme évêque entre l'intronisation de Taraise et le VII-e concile, c'est-à-dire entre le 25 décembre 784 et le 13 octobre 787³⁹. Michel a pris, à ce Synode, le parti du patriarche Taraise, d'où son surnom de « Confesseur ». Le métropolitain des Synades est également mentionné par Théodore le Studite dans les *Petites Catéchèses*, 21⁴⁰, recueil élaboré entre 826 et 842 (Julien Leroy) ; au début du XX-e siècle, C. Van de Vorts avait établi que ces *Petites Catéchèses* dateraient de 821-826.

Récemment couronné, l'empereur Nicéphore I^{er} envoie à la cour de Charles une ambassade dirigée par l'évêque Michel (*Michahel episcopus*), accompagné par *Petrus abbas et Calistus candidatus*⁴¹.

En 806, Michel (accompagné par l'abbé Pierre) est envoyé par l'empereur Nicéphore I^{er} avec une ambassade à Bagdad, devant Hārūn al-Rashīd (763-809). L'empereur « sent to Aaron the metropolitan of Synada, Peter, abbot of Goulaion, and Gregory, *oikonomos* of Amastris, to ask for peace »⁴².

En automne 811, Michel de Synades est envoyé à Rome par le patriarche Nicéphore, pour porter les lettres synodales au pape Léon. Il est chargé aussi d'une mission auprès de Charlemagne, empereur des Francs⁴³. Quand la question de Venise devient très tendue, il apparaît que l'empereur byzantin Michel I^{er} fait toujours appel aux vieux ambassadeurs. A l'âge de 57 ans, Michel est désigné comme chef de l'ambassade de 812. Michel est accompagné par Pierre, l'abbé de Goulaion (Sylaion ?), et un dignitaire laïc qui s'appelait Callistus.

Michel est resté au service de l'empereur même après la mort de Taraise (18 février 806), ses relations avec le successeur de celui-ci étant aussi bonnes. Au mois de décembre 814, le patriarche Nicéphore a convoqué les évêques et les abbés en vue de discuter sur la crise iconoclaste.

---

³⁹ Jules Pargoire, « Saints iconophiles. Michel de Synnades, Pierre de Nicée, Athanase de Paulopétrion », dans *Échos d'Orient*, tome 4/ 6, 1901, p. 347.

⁴⁰ Sfântul Teodor Studitul, *Catehezele mici*, trad. par Laura Enache, étude introductive par Julien Leroy, édité par pr. Dragoș Bahrim, Iași, Doxologia, 2018, pp. 117-119; voir aussi Polydoros Gkoranis, « The Catechistic Homilies of Theodoros of Stoudios for Bishop Michael of Synnada and Bishop John of Chalcedon in the Serbian Orthography Manuscript Entitled “*Theodoros of Studios*” of the End of the 13th and Early 14th Century: Translative and Interpretive Approaches », dans *Fragmenta Hellenoslavica* 2 (2015), pp. 171-182; on peut consulter, également, l'étude de Stephanos Efthymiadis, « Notes on the Correspondence of Theodore the Studite », dans *Revue des Études Byzantines* 53 (1995), pp. 141-163; et Idem, « Le miracle et les saints durant et après le Second Iconoclasme », dans M. Kaplan [ed.], *Monastères, images, pouvoirs et société à Byzance*, Paris, Publications de la Sorbonne (Byzantina Sorbonensia 23), 2006, pp. 153-182.

⁴¹ *ARF*, 803.

⁴² *The Chronicle of Theophanes Confessor...*, ed. cit., p. 662.

⁴³ *Ibid.*, p. 678: « sent an embassy to Karoulos, king of the Franks, to treat of peace ».

L'empereur Léon V l'Arménien s'opposait au culte des icônes. L'une des premières mesures prises par l'empereur a été d'exiler le patriarche Nicéphore, en mars 815. Les autres défenseurs des icônes allaient eux aussi être punis, dont Michel, exilé, en 815, dans la région de Phrygie. Jules Pargoire a apporté des arguments crédibles à l'appui de la thèse conformément à laquelle Saint Michel, métropolite de Synades, est mort mercredi, le 23 mai 826⁴⁴.

La tête de Saint Michel, évêque de Synades, est conservée à la Grande Laure du mont Athos, tandis que d'autres parties de son corps se trouvent au Monastère d'Iviron. Les précieuses reliques ont été offertes, en 978, à Saint Athanase par l'empereur Basile II et par son frère Constantin VIII.

De manière assez surprenante, il existe une liaison entre Michel de Synades et les Pays Roumains. Aux années 40 du XVII-e siècle, la Valachie a été sévèrement affectée par une invasion de sauterelles⁴⁵. Pour se débarrasser de ces insectes terribles, le prince Matthieu Bessaraba (1632-1654) a demandé l'aide des moines d'Athos qui, par l'intermédiaire du protoabbé Joseph de la Grande Laure, ont envoyé en 7051 (septembre 1642 et août 1643) au-delà du Danube les reliques (la tête) de Saint Michel de Synades. Comme par miracle, les sauterelles sont disparues, et en 1643 le prince régnant a fait construire en l'honneur de Saint Michel une chapelle à la Grande Laure⁴⁶. Il a aussi acheté, très cher, en 1646, la main de Saint Michel, dont il a fait don au monastère d'Arnota⁴⁷.

Toujours à cause de l'invasion des sauterelles, quelques décennies plus tard, en 1691, Constantine Brancovan achète un autre fragment des reliques de Saint Michel de Synades, qu'il offre au monastère de Hurezi⁴⁸. Le malheur des sauterelles a aussi frappé les Pays Roumains en 1691,

---

⁴⁴ Jules Pargoire, « Saints iconophiles. Michel de Synades, Pierre de Nicée, Athanase de Paulopétrion », dans *Échos d'Orient*, tome 4/ 6, 1901, p. 350.

⁴⁵ Paul Cernovodeanu, Paul Binder, *Cavalerii Apocalipsului. Calamitățile naturale din trecutul României (până la 1800)*, Bucarest, Silex, 1993, p. 83 : « mais, en 1638, le fléau des sauterelles s'est à nouveau abattu sur les pays roumains ». Le chroniqueur Kraus écrit que « en octobre, vers l'automne, est venu » de la Valachie « via Turnu Roșu un grand essaim de sauterelles qui fondirent comme un immense nuage sur la Plaine du Sibiu, de sorte que le soleil s'en obscurcit » (voir aussi les pp. 100-101) ; voir et Petre Ș. Năsturel, *Le Mont Athos et les Roumains. Recherches sur leurs relations du milieu du XIVe siècle à 1654*, Rome, Pontificium Institutum Orientalium Studiorum (*Orientalia Christiana Analecta*, vol. 227), 1986, pp. 80-81.

⁴⁶ Les reliques du Saint ont été utiles en 1628 aussi, quand l'invasion de ces mêmes insectes avait produit une grande famine en Chypre. L'archevêque Matthieu Kigala s'est servi des reliques de Saint Michel pour chasser les insectes.

⁴⁷ Cornelia Pillat, *Pictura murală în epoca lui Matei Basarab*, Bucarest, Meridiane, 1980, p. 193.

⁴⁸ Radu Greceanu, *Viața lui Costandin Vodă Brâncoveanu*, Bucarest, ed. Ștefan Greceanu, 1906, p. 46.

conformément aux récits des chroniqueurs Radu Popescu et Radu Greceanu. Ainsi, le premier écrit : « Dieu a de nouveau puni le pays par des sauterelles, qui sont venues en un si grand nombre qu'elles ont dévasté tout le pays et ont mangé toutes les récoltes et ont fait des œufs et se sont reproduites pendant quelques années, de sorte que les hommes étaient en danger de mourir de faim ». A son tour, Radu Greceanu confirme : « dans la troisième année du règne de sa majesté, parce que le pays se trouvait en grande pauvreté et famine à cause de la destruction par les sauterelles... le prince Constantin... a envoyé des messagers à Sfetagora et a demandé aux moines de là-haut... d'apporter la tête de Saint Michel de Synades ». Et en promenant la tête du saint à travers Bucarest et le pays, « là où il y avait des sauterelles, accompagnée d'une procession de prélats et de prêtres », voilà que « les sauterelles se sont envolées et sont disparues de ce pays »⁴⁹.

Un fragment des reliques de Saint Michel le Confesseur se trouve encore, actuellement, dans l'église « Saint Lazare » de Iasi.

Jusqu'à ce qu'une hypothèse différente soit avancée et argumentée, nous sommes d'avis que l'évêque que Dungalus mentionne au début de sa réponse, n'est autre que Michel le Confesseur, métropolite de Synades. Aussi intéressante s'avère être la position du moine irlandais, similaire à celle affirmée par Michel en Orient⁵⁰, notamment en ce qui concerne la défense des icônes, position qui vient contredire l'opinion carolingienne initiale, telle qu'exprimée dans les *Libri Carolini*.

Nous considérons cette discussion comme importante, d'une part, pour une juste compréhension de cette époque-là, et d'autre part, pour l'identification du mystérieux *Constantinopolitanus episcopus*, mentionné par Dungalus au début de sa lettre. A notre connaissance, la littérature de spécialité n'identifie pas cet évêque et, jusqu'à preuve du contraire, nous

---

⁴⁹ Paul Cernovodeanu, Paul Binder, *Cavalerii Apocalipsului...*, pp. 100-101 : « „Dumnezeu iar au dat bătaie țării cu lăcuste, că atâtea au venit de multe, cât toată țara au umplut de mănca toate bucatele și au clocit și au puit în câțiva ani, cât primejduia țara să piară de foame”. La fel Radu Greceanu confirmă „când au fost la al treilea an den domniia mării sale, aflându-se țara la mare lipsă și foamete de stricăciunea lăcustelor... Constantin vodă... trimis-au la Sfetagora și au pohtit pre părinții de acolo... de au dus capul lui Sfeti Mihail Sinadschi”. Și plimbând capul sfântului prin București și prin țară „pre unde era lăcuste, cu arhierii și cu preoți”, iată „că s-au ridicat lăcustele și au perit dupe pământul acesta” ».

⁵⁰ « La place et l'influence des ambassadeurs comme vecteurs culturels se lisent dans leur profil social » (Nicolas Drocourt, « Quelques aspects du rôle des ambassadeurs dans les transferts culturels entre Byzance et ses voisins (VIIe–XIIe siècle) », dans Rania Abdellatif *et alii* [eds.], *Acteurs des transferts culturels en Méditerranée médiévale*, op. cit., p. 45). Dans notre cas, Michel est un évêque dont le profil est très clairement tracé, surtout en ce qui concerne la crise iconoclaste. Dungalus avait lui aussi embrassé une position similaire, contre l'évêque iconoclaste Claude de Turin : *Responsa contra perversas Claudii Taurinensis episcopi sententias*.

pouvons considérer que l'évêque dont l'Irlandais parle est Michel le Confesseur, évêque de Synades.

Bibliographie:

Sources

Dungalus, *Epistola de duplici solis eclipsi anno 810* – ed. P. Masson, Paris, 1608 (repris dans *PL* 105, coll. 447-458).

Dungalus Reclusus *S. Dionysii Parisiensis Carolo I imperatori exponit secundum Macrobius de solis defectione anno 810 bis facta*, Ernst Dümmler [éd.], *MGH, Ep. IV, Epistolae Karolini aevi tomus II*, Berlin, Weidmann, 1895, pp. 570-578.

ARF = *Annales regni Francorum inde ab a. 741 usque ad a. 829 qui dicuntur Annales Laurissenses Maiores et Einhardi*, post editionem G.H. Pertzii, recognovit Fridericus Kurze, Hannoverae, Impensis Bibliopolii Hahniani, 1895.

MGH = *Monumenta Germaniae Historica, Epistolae Karolini aevi tomus II*, Ernst Dümmler [éd.], Berlin, Weidmann, 1895.

Littérature secondaire

Ančić, Mladen, Shepard, Jonathan, and Vedriš, Trpimir [eds.], *Imperial Spheres and the Adriatic: Byzantium, the Carolingians and the Treaty of Aachen (812)*, Routledge, Taylor & Francis Group, 2018.

Anne Comnène, *Alexiadae*, trad. par Bernard Leib, Tome I, Paris, Les Belles Lettres, 1937.

Becker, Audrey et Drocourt, Nicolas [éds.], *Ambassades et ambassadeurs au cœur de l'activité diplomatique. Rome-Occident médiéval-Byzance (VIIIe s. avant J.-C.-XIIIe s. ap. J.-C.)*, Metz, Presses universitaires de Lorraine, 2012.

Cernovodeanu, Paul, Binder, Paul, *Cavalerii Apocalipsului. Calamitățile naturale din trecutul României (până la 1800)*, Bucarest, Silex, 1993.

Chronicon Venetum, ed. G. Monticolo, dans *Cronache Veneziane antichissime*, I, Fonti per la Storia d'Italia (IX), Rome, Istituto storico italiano, 1890.

Drocourt, Nicolas, « Les animaux comme cadeaux d'ambassade entre Byzance et ses voisins (VIIIe-XIIIe siècle) », dans B. Doumerc [éd.], *Byzance et ses périphéries. Hommage à Alain Ducellier*, Toulouse, C. Picard, 2004, pp. 67-93.

Drocourt, Nicolas, « Ambassadeurs étrangers à Constantinople : moyens de contacts, d'échanges et de connaissances partielles du monde byzantin (VIIIe-XIIIe siècles) », dans F. Clément, J. Tolan et J. Wilgaux [éds.], *Espaces d'échanges en Méditerranée. Antiquité et Moyen Âge*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006.

Drocourt, Nicolas, « Quelques aspects du rôle des ambassadeurs dans les transferts culturels entre Byzance et ses voisins (VIIIe-XIIIe siècle) », dans Rania Abdellatif et

alii [éds.], *Acteurs des transferts culturels en Méditerranée médiévale*, Munich, Oldenbourg M. R. Verlag, 2012, pp. 31-47.

Drocourt, Nicolas, « La perception du milieu naturel dans le cadre des relations diplomatiques entre Byzance et l'Occident chrétien (VII^e-XII^e siècle) », dans E. Juhász [éd.], *Byzanz und das Abendland, III, Studia Byzantino-Occidentalia*, Budapest, Eötvös-József-Collegium, 2015, pp. 95-116.

Drocourt, Nicolas, « Francs vus par les Byzantins (Les) », dans B. Dumézil [éd.], *Les Barbares*, Paris, PUF, 2016, pp. 597-602.

Efthymiadis, Stephanos, « Notes on the Correspondence of Theodore the Studite », dans *Revue des Études Byzantines* 53 (1995), pp. 141-163.

Ferrari, Mirella, « Dungal », dans *Dizionario biografico degli italiani* 42, Rome, Istituto della Enciclopedia italiana, 1993, pp. 11-14.

Gkoranis, Polydoros, « The Catechistic Homilies of Theodoros of Stoudios for Bishop Michael of Synnada and Bishop John of Chalcedon in the Serbian Orthography Manuscript Entitled 'Theodoros of Studios' of the End of the 13th and Early 14th Century: Translative and Interpretive Approaches », dans *Fragmenta Hellenoslavica* 2 (2015), pp. 171-182.

Healy, Patrick, *The Chronicle of Hugh of Flavigny. Reform and the Investiture Contest in the Late Eleventh Century*, Aldershot/ Burlington, Ashgate, 2006.

Iorga, Nicolae, *Histoire de la vie byzantine. Empire et civilisation d'après les sources*, Tome II: *Empire moyen de civilisation hellénique (641-1081)*, Bucarest, Edition de l'Auteur, 1934.

Liudprand de Cremona, *Relatio de legatione Constantinopolitana*, éd. P. Chiesa, dans *Liudprandi Cremonensis opera omnia (CCCM 156)* Turnhout, Brepols, 1998.

McCormick, Michael, « Diplomacy and the Carolingian encounter with Byzantium down to the accession of Charles the Bald », dans McGinn, Bernard & Otten, Willemien [eds.], *Eriugena: East and West (Papers of the International Colloquium of the Society for the Promotion of Eriugenian Studies Chicago and Notre Dame 18-20 October 1991)*, London, University of Notre Dame Press, 1994, pp. 15-48.

McCormick, Michael, *Origins of the European Economy: Communications and Commerce, A.D. 300-900*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.

Năsturel, Petre Ș., *Le Mont Athos et les Roumains. Recherches sur leurs relations du milieu du XIV^e siècle à 1654*, Rome, Pontificium Institutum Orientalium Studiorum (*Orientalia Christiana Analecta*, vol. 227), 1986.

Pargoire, Jules, « Saints iconophiles. Michel de Synnades, Pierre de Nicée, Athanase de Paulopétron », dans *Échos d'Orient*, tome 4/ 6, 1901, pp. 347-356.

Pillat, Cornelia, *Pictura murală în epoca lui Matei Basarab*, Bucarest, Meridiane, 1980.

Teodor Studitul (Sfântul), *Catehezele mici*, trad. par Laura Enache, étude introductive par Julien Leroy, édité par pr. Dragoș Bahrim, Iași, Doxologia, 2018.

The Chronicle of Theophanes Confessor. Byzantine and Near Eastern History AD 284-813, translated with an introduction and commentary by Cyril Mango, Roger Scott, and with the assistance of Geoffrey Greatrex, Oxford, Clarendon Press, 1997.

Traill, David A., *Walahfrid Strabo's Visio Wettini*, Text, Translation, and Commentary, Frankfurt, Peter Lang, 1974.

Treadgold, Warren, *The Byzantine Revival 780-842*, Stanford, Stanford University Press, 1988.

Tsirlanpis, Constantine, « Byzantine Reactions to the Coronation of Charlemagne (780-813) », dans *Byzantina* 6 (1974), pp. 345-360.

Venning, Timothy [ed.], *A Chronology of the Byzantine Empire*, New York, Palgrave Macmillan, 2006.